

« Indicative »

Danielle Fournier

Urgences, n° 15, 1986, p. 102.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025358ar>

DOI: 10.7202/025358ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Danielle Fournier INDICATIVE

ma pauvre chérie
comment pourrions-nous te délivrer
nous puisons dans le délire.

Josée Yvon: dans *Moebius*, no 28 (printemps 1986)

Quel enfant pleure en ces pleurs? profondément troublée, sous ceux-ci, de trouver la même, si étrangère, si loin et si différente. Qui l'eût cru et comment cela eût été possible, à moins que cela n'échappe à la raison. Cela se dit, communément, ou plutôt familièrement, mais cela se dit. Du moins s'entend. Nous l'avons entendu, à notre sujet. Et, est-ce là que l'on réside, entre les affres de douleur et de silence? Mon pauvre amour, mon seul amour, laissé sur le rivage, dans l'exil le plus souffrant, l'exil de l'intelligence: toi, dans l'éternité géographique. J'invente des choses que l'on reconnaît pour vraies, pour la vérité, sans jamais qu'elles n'aient été vécues. D'autres tracent; en nous, tout est trop violent, trop intense ou encore trop meurtri, beaucoup trop meurtri. C'est là-dessus que je pars, sans te quitter. Te rappelles-tu ce mariage de sang? Les histoires n'existent que parce qu'il y a des mots pour les nommer. C'est aussi parce qu'il y a des mots qu'il y a des hommes et des femmes. Mais ce qui est aux autres n'est-il pas sans intérêt? Rien du délire n'atteint jamais.